

Le sismographe de la République

Bâti en 1718, le palais de l'Élysée, ancien hôtel particulier, n'a été affecté à la présidence de la République qu'en 1848 puis en 1879, définitivement. Aujourd'hui cœur du pouvoir, il vit au rythme de ses convulsions. PAR BRUNO FULIGNI

L'Élysée ! Lieu de séjour des héros et des âmes vertueuses dans la mythologie grecque, c'est par une ironie de l'histoire que ce nom est devenu celui du palais présidentiel en France. Les délices y sont de courte durée, au lendemain d'élections âprement gagnées ; bientôt vient le temps du désamour et de la contestation, les présidents risquant vite d'éprouver la tentation de s'enfermer sous les ors de la République, coupés du monde par les hauts murs, les grilles et le vaste parc qui s'étend jusqu'à l'avenue Gabriel.

Après le mouvement des Gilets jaunes qui menaça de forcer les portes contre l'augmentation du prix des carburants et les manifestations contre la réforme des retraites, une dissolution ratée et la montée des extrêmes créent aujourd'hui une configuration politique singulière dans laquelle le locataire de l'Élysée semble de plus en plus seul. Mais le vieux palais n'en a-t-il pas vu d'autres, de l'affaire des décorations qui provoqua en 1887 la démission du président Grévy jusqu'aux grandes crises qui ébranlèrent la V^e République ?

Un lieu de plaisir, de rendez-vous, de bals et de concerts

L'ancien hôtel du comte d'Évreux, bâti sous la Régence pour répondre à un défi de Philippe d'Orléans, a été offert par Louis XV à la Pompadour, avant

de devenir « l'hôtel des ambassadeurs extraordinaires » du royaume. La démocratie y pénètre pour la première fois sous la Révolution, quand Bathilde

d'Orléans, dite « la Citoyenne Vérité », y célèbre les idées nouvelles tout en invoquant les esprits des morts, avant d'être délogée sous la Terreur. Sait-on qu'entre 1797 et 1805, l'Élysée n'est plus qu'un lieu de plaisir et de rendez-vous, avec ses concerts, ses bals et ses ascensions d'aérostats ? Le palais héberge ensuite le maréchal de France Joachim Murat puis Napoléon lui-même, avant d'être occupé par leurs ennemis, le tsar Alexandre I^{er} puis le duc de Wellington. Sous la Restauration puis la monarchie de Juillet, c'est la résidence mise à la disposition des souverains étrangers de passage à Paris.

Il faut attendre la fin de l'année 1848 pour que l'Élysée accueille un président de la République française, le premier de notre histoire : Louis Napoléon Bonaparte. D'emblée, le lieu paraît étriqué aux visiteurs, mais aussi au principal intéressé. C'est dans ses salons qu'il prépare le coup d'État du 2 décembre



ERICH LESSING/BRIDGEMAN IMAGES

1851. Devenu empereur sous le nom de Napoléon III l'année suivante, il s'empresse de quitter cette résidence austère pour le palais des Tuileries, alors que son oncle Napoléon I^{er} avait fait le trajet inverse en 1809. Après la chute du Second Empire, la République s'installe à Versailles et le chef de l'État ne séjourne qu'épisodiquement à l'Élysée, jusqu'au retour du pouvoir à Paris en 1879. Depuis lors, les présidents de la République s'y succèdent, avec la triste parenthèse de l'Occupation.

Pour tous ses familiers, l'Élysée est une caserne, ce que sans doute appréciait l'Empereur et déplut à ses successeurs. L'espace y est trop rare, le plan trop tarabiscoté pour le siège du pouvoir exécutif. Quand Sadi Carnot fut élu président de la République, en 1887, il voulut gagner deux pièces en faisant construire, devant la façade, une structure métallique qui servait de vestiaire aux visiteurs. Vite sur-

nommée la «cage aux singes», expression d'autant plus désobligeante que les ministres posaient devant pour la traditionnelle «photo de famille» gouvernementale, elle fut détruite au début de la IV^e République. En 1944, chef du Gouvernement provisoire, le général de Gaulle avait préféré prendre ses quartiers à l'hôtel de Brienne, siège du ministère de la Guerre; en 1958, il aurait voulu s'installer au château de Vincennes, témoin de la France éternelle, tandis que Nicolas Sarkozy a lorgné un moment l'École militaire, dans la perspective du Champ-de-Mars et de la tour Eiffel.

Épicentre de la vie publique et poste de commandement

Mais l'Élysée est resté le siège de la présidence et sans doute les Français auraient-ils du mal à comprendre des dépenses visant à abandonner ce site emblématique, le plus visité de France

lors des Journées européennes du patrimoine. Sous les III^e et IV^e Républiques, le chef de l'État, désigné par les parlementaires, n'avait qu'un pouvoir restreint. Pour résoudre les crises ministérielles, sa tâche se bornait le plus souvent à choisir un nouveau président du Conseil, sachant que s'il sortait de son rôle, les deux chambres ne manqueraient pas de l'inviter à la démission. En renforçant les pouvoirs du président, «clef de voûte» des institutions, la V^e République a fait de l'Élysée l'épicentre de la vie publique nationale. C'est aussi un point névralgique depuis qu'en 1978, l'ancien abri antiaérien du président Lebrun a été transformé en «PC Jupiter», poste de commandement souterrain d'où le président français peut suivre les opérations extérieures et, le cas échéant, déclencher le feu nucléaire. C'est bien à l'Élysée que se décide le sort de la Nation. 

XAVIER LAMBOURS / SIGNATURES

Dans les ors de la République La cour d'honneur et sa salle de presse qui ne désemplit pas sont accessibles en permanence aux journalistes accrédités, à l'affût de la moindre annonce présidentielle (à g.), quand le bureau du chef de l'État (ici du temps de Mitterrand) évoque la grandeur du pouvoir et son extrême solitude.

